

La Fondation pour l'enseignement veut attirer les jeunes vers les Stem

LE RÉSUMÉ

La Fondation pour l'enseignement a dessiné son plan d'action 2023-2025 avec 3 secteurs importants de l'économie belge.

Agoria, Embuild et Fevia rejoignent le Comité stratégique de la Fondation.

Deux grands chantiers sont lancés: l'information et l'orientation, et le renforcement des compétences.



Agoria et Fevia manquent cruellement de jeunes formés à l'électromécanique. L'accent sera notamment mis sur ce métier dans les projets de la Fondation. © HOLLANDE HOOGTE/HANS VAN RHOON

NATHALIE BAMPS

Pour la première fois, trois grands secteurs professionnels (Agoria, Embuild et Fevia) vont s'impliquer de manière active dans le Comité stratégique de la Fondation pour l'enseignement. Les représentants de ces trois secteurs ont aidé à l'élaboration du plan d'action 2023-2025 de la Fondation, avec comme objectif d'attirer davantage de jeunes dans les filières qui permettront de répondre aux défis de la société, à savoir l'enseignement qualifiant et les Stem (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques).

Pour rappel, la Fondation pour l'enseignement, lieu de dialogue entre l'école et le monde de l'entreprise, a mis sur pied certains projets pilotes destinés à aider les jeunes en décrochage ou offrir des stages en entreprise aux enseignants.

Dans son nouveau plan d'action, la Fondation a dessiné deux nouveaux chantiers. Le premier touche à l'orientation positive des jeunes.

«Tout ce qu'on lit sur l'enseignement qualifiant nous ramène toujours à la question de savoir quels élèves on y envoie, pour quelles raisons, avec quelle motivation et quel projet personnel», constate Olivier Remels, administrateur-délégué de la Fondation. Or, l'orientation reste souvent négative, elle relegue vers le qualifiant les élèves en échec scolaire, sans que la motivation ou le projet personnel guide véritablement le choix. Ou trop rarement. L'objectif du nouveau chantier sera donc d'aider les enseignants à ouvrir le champ des possibles pour les élèves. Quant aux secteurs, ils cherchent à faire en sorte d'avoir, à l'avenir, plus de profils Stem et de jeunes qui trouvent du sens dans les métiers technologiques et techniques.

Concrètement, comment la Fondation compte-t-elle procéder? Le projet touche aux première et deuxième années du secondaire. «On anticipe ce qui est prévu dans la réforme du tronc commun, mais nous sommes tous d'accord pour dire

qu'on ne peut plus attendre, dit Olivier Remels. On va donc mobiliser les centres de compétences et les secteurs pour montrer la diversité des possibles aux enseignants. Leur montrer, entre autres exemples, qu'ils peuvent participer avec leur classe aux Technios Trophées, un concours technologique pour les jeunes, ou se déplacer aux WorldSkills, ou encore participer à TechniBuild, une animation où l'on amène les gamins sur un chantier pour leur monter les métiers liés à la construction, ou enfin faire venir à l'école une mini-usine du secteur alimentaire.»

Collaboration

Le deuxième chantier que lance aussi la Fondation, baptisé Q Trio, touche à l'accès des écoles du qualifiant aux centres de compétences. «Avec la rarefaction des moyens et les difficultés qu'on a à mobiliser les jeunes pour s'inscrire dans ces parcours qualifiants, et notamment les métiers en pénurie, il faut davantage mutualiser les équipements et les outils, explique

Olivier Remels. Il s'agit donc ici de mieux structurer et coordonner les collaborations entre les écoles, les entreprises et les centres de compétences et les centres de technologie avancés.

La Fondation et les trois grands secteurs ont identifié deux métiers en pénurie où il faut mettre l'accent en priorité: l'électromécanique et la maçonnerie. Il s'agira concrètement de faire un cadastre des équipements qui existent localement, mettre en place un calendrier partagé pour éviter les surcharges d'élèves à certains moments, éviter d'envoyer tous les élèves en stage en même temps dans un nombre réduit d'entreprises. «Cela semble évident, mais on entend souvent les chefs d'atelier se plaindre qu'ils ne trouvent pas de place pour leurs jeunes dans les centres de compétences. Il s'agit donc d'apporter de l'huile dans les rouages en ayant une vraie planification collaborative, un phasage des stages en fonction du temps et de la disponibilité des formateurs.»

«Avec la rarefaction des moyens et les difficultés qu'on a à mobiliser les jeunes pour s'inscrire dans les parcours qualifiants, il faut davantage mutualiser les équipements et les outils.»

OLIVIER REMELS
ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ
DE LA FONDATION POUR
L'ENSEIGNEMENT

UN 10^E ANNIVERSAIRE POUR LA FONDATION

La Fondation pour l'enseignement fêtera le 28 juin ses 10 ans. Tout au long de cette décennie, elle s'est voulue une chambre d'incubation de bonnes pratiques en mettant son pied des projets innovants comme **Entre'apprendre**, axé sur la formation continue des enseignants (plus de 400 enseignants ont déjà pu y participer) ou **Story-me** (qui accompagne élèves et profs dans l'orientation positive). Elle a stimulé la transition numérique des écoles en soutenant le projet «L'élève-1machine» avec EducIT pour équiper les élèves de laptops, tablettes...

Elle s'est aussi voulue une force de proposition vers le politique. Avec quels résultats? «Au début de la FPE, nous avons beaucoup travaillé à la réflexion sur la gouvernance des écoles, explique Olivier Remels. Ce n'est pas nous qui avons inventé les plans de pilotage du Pacte, mais on s'est souvent positionné sur le sujet.» L'administrateur-délégué pointe aussi le travail d'articulation avec le monde de l'entreprise. «Nous avons fait beaucoup de recommandations sur la nécessité d'améliorer le qualifiant, ce qui a été mis en œuvre n'est pas exactement ce qu'on a proposé mais il y a beaucoup d'aspects importants, comme celui de la formation continue des enseignants. Mais, conclut Olivier Remels, la plus grande réalisation, je pense, c'est d'avoir créé un espace de dialogue constructif école-entreprise, un véritable espace de confiance, car l'entreprise était souvent vue comme le diable par les écoles, et inversement... Tout cela a bien évolué et changé, même si certaines idées et postures persistent.»